

En classe, Mère Teresa était bien plus qu'une présence. Elle voulait faire partager à ses élèves sa vision surnaturelle de la vie et les amener à une foi plus profonde. Elle a également eu l'occasion de servir les pauvres dans des cliniques dirigées par les Sœurs de Lorette. Ces rencontres eurent un impact important sur elle. Tout ceci a montré que cela était l'environnement providentiel dans lequel Dieu était en train de la préparer pour sa future mission, bien qu'elle n'en fût jamais consciente. Pendant ces années chez les Sœurs de Lorette, Mère Teresa a été remarquée pour sa charité, sa générosité et son courage, sa capacité pour le travail pénible, un talent naturel pour l'organisation et un esprit joyeux. Elle était une religieuse qui priait beaucoup, croyante et fervente. Bien que personne n'eût connaissance de son vœu personnel en 1942, son amour et sa générosité étaient évidents pour tous. Elle était très aimée et admirée des Sœurs de sa communauté, ainsi que de ses élèves et internes de Saint-Mary.

Mère Teresa quitta le couvent de Lorette d'Entaly, à Calcutta, pour un congé et une retraite de huit jours à Darjeeling, le soir du lundi 9 septembre 1946. Le lendemain, lorsqu'elle était dans le train, Mère Teresa entendit pour la première fois la voix de Jésus sous la forme d'une locution intérieure. Pendant les mois qui suivirent, par d'autres locutions et visions intérieures, Jésus lui demanda de fonder une communauté religieuse qui serait au service du plus pauvre des pauvres, et, comme Mère Teresa le formula, « *pour étancher sa soif de l'amour et des âmes* ». Cette expérience faite dans le train se révéla être une plaque tournante dans la vie de Mère Teresa ; elle fit toujours référence à celle-ci comme à un « *appel dans l'appel* ». Le 10 septembre devint la fête du Jour de l'inspiration, chez les Missionnaires de la charité.

La joie de Mère Teresa

Enfin, à mon avis, il y a une troisième chose à souligner, qui n'est pas un secret, mais qui n'est pas très connue : Mère Teresa était joyeuse. Elle disait, par exemple : « *La meilleure façon de manifester à Dieu et aux gens notre gratitude, c'est d'accepter toute chose avec joie.* » Ou bien encore : « *La joie est prière : qu'elle soit le signe de notre générosité, de notre altruisme, de notre amitié avec le Christ.* » Et ceci également : « *La*

joie est amour : un cœur joyeux est le résultat normal d'un cœur qui brûle d'amour, donc il faut donner le plus possible avec joie. La joie est un réseau d'amour. La joie est notre force » (Nm 8,10).

Quand, pour la première fois, j'ai découvert que l'esprit de Mère Teresa était composé non seulement de l'amoureuse confiance (*loving trust*) et d'un abandon total (*total surrender*), mais aussi de la joie (*cheerfulness*), j'en ai été surpris. Oui, je fus surpris par la joie ! Après, en rencontrant cette sainte femme et ses Sœurs, j'ai vu son et leurs sourires, sa et leurs joies. Partager en donnant de la nourriture, des vêtements, un refuge, mais surtout en se donnant soi-même avec joie à Dieu et en se penchant avec tendresse vers les pauvres. J'ai compris encore plus que l'Évangile est cette heureuse, joyeuse, vérité que l'on communique avec et par la joie. La phrase qui m'a le plus touché à ce sujet est : « *Ne laissez jamais aucune tristesse vous envahir au point de vous faire oublier la joie du Christ ressuscité* » (« *Never let anything so fill you with sorrow as to make you forget the joy of the Christ risen* »).

En conclusion

Le genre humain vit grâce à peu de personnes, qui sont des vrais protagonistes de l'histoire : si elles n'existaient pas le monde périrait. Mère Teresa est une de ces personnes. Leur grande personnalité et leur témoignage forgent la culture des peuples et de l'humanité entière. Mère Teresa, mais pas seulement elle, a donné et donne une vision plus grande et humaine de la vie, a ouvert et nous apprend à garder ouverts des horizons nouveaux pour la vie de tout le monde. De cette façon, elle a créé une vraie culture, par laquelle l'homme devient plus homme, parla quelle il grandit dans son humanité. Au cœur de ce témoignage, qui les rend protagonistes, il y a un secret que l'on ne peut pas censurer ou réduire à quelque chose de privé. Le président de la République de l'Inde l'a reconnu, en ne pas censurant le crucifix aux funérailles de Mère Teresa. La vie spirituelle de cette femme a montré sa grande fécondité. Elle a donné une âme à une vraie culture de l'homme ; elle nous apprend une nouvelle manière de regarder l'homme, chaque être humain, surtout quand il est faible, défiguré, très pauvre, et même quand il est caché dans les entrailles maternelles. Elle nous apprend le mystère de la charité : c'est-à-

dire d'une vie qui est amour.

Dans le *Traité de l'amour de Dieu*, saint François de Sales écrit : « L'homme est la perfection de l'univers, l'esprit est la perfection de l'homme, l'amour est la perfection de l'esprit, et la charité est la perfection de l'amour. C'est pour cela que l'amour de Dieu est la fin, la perfection et excellence de l'univers » (OEA, V 165).

Ces paroles de saint François de Sales font percevoir la difficulté de ce que je suis en train d'illustrer - et pardonnez l'insuffisance de ce que je vous dirai. En effet la charité est le mystère « *qui surpasse toute connaissance* » et elle « *n'est pas une chose que l'on enseigne de l'extérieur* » (saint Basile, *Reg. fusius tract.* PG XXXI, 908,1) : parler de la charité c'est parler de Dieu.

« L'amour est qu'il est un commandement, parce que Dieu est l'origine et la fin absolue de la créature humaine. Le don, qui est essentiel à l'amour, prend la forme de l'obéissance et du service »

J'essayerai de vous faire entrevoir le mystère de la charité en traçant les traits essentiels que j'ai appris de la Parole de Dieu et de la vie de Mère Teresa de Calcutta. Le premier trait de la charité, de l'amour qui vient de là-haut, est d'être un don, un cadeau absolu et magnifique. Dieu nous a aimés le premier dans le Christ et il nous donne de l'aimer dans le Christ : la charité est le don de Dieu, qui permet et suscite le don de l'homme. « *En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés* » (1 Jn 4, 10). « *Dieu prouve ainsi son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous* » (Rm 5,8). Un don de soi-même, parce que Dieu ne donne

pas seulement quelque chose, mais soi-même. Dieu est charité, il concentre cette charité dans le Christ et, par lui, il tient dans ses bras l'humanité entière. Être aimés signifie être connus (connaissance), être choisis (élection) et être appelés (vocation).

Le second trait de l'amour est qu'il est un commandement, parce que Dieu est l'origine et la fin absolue de la créature humaine. Le don, qui est essentiel à l'amour, prend la forme de l'obéissance et du service. Le mouvement d'adoration est essentiel à l'amour (*ad orem* : on regarde la bouche de qui nous aimons pour savoir ce qu'il désire que nous fassions). Il faut donc intégrer l'obéissance à l'amour, car elle n'est pas une action rude (*bruta*) d'une volonté qui doit se plier parce que c'est nécessaire, mais comme l'acte généreux d'une volonté qui se soumet parce qu'elle aime.

Le troisième trait de l'amour de Dieu est le fait qu'il est rédempteur. Dieu donne son amour à un « ennemi » pour le racheter. L'amour du Père est une charité, qui donne son Fils et le livre à la mort. « *À ceci nous avons connu l'amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères* » (1 Jn 3,16).

Dans le christianisme, l'amour de Dieu implique nécessairement l'amour du prochain. Il s'agit avant tout d'un problème d'obéissance. Le deuxième commandement, semblable au premier, est : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Commandement nouveau et propre du Christ, dont il est le modèle, le principe efficace et la raison dernière. Commandement, dans lequel la loi trouve sa plénitude et que, par conséquent, le Nouveau Testament souligne à chaque occasion, de toutes les façons possibles et avec une grande force. L'amour du prochain est donc un acte d'obéissance essentielle, rigoureuse et sans réserve. Cette obéissance doit s'intégrer à l'amour comme un élément nécessaire : « *Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4,20).

Mgr Francesco Follo

Observateur permanent du Saint-Siège
auprès de l'Unesco

(interventions du 14 septembre 2010, à l'Unesco)